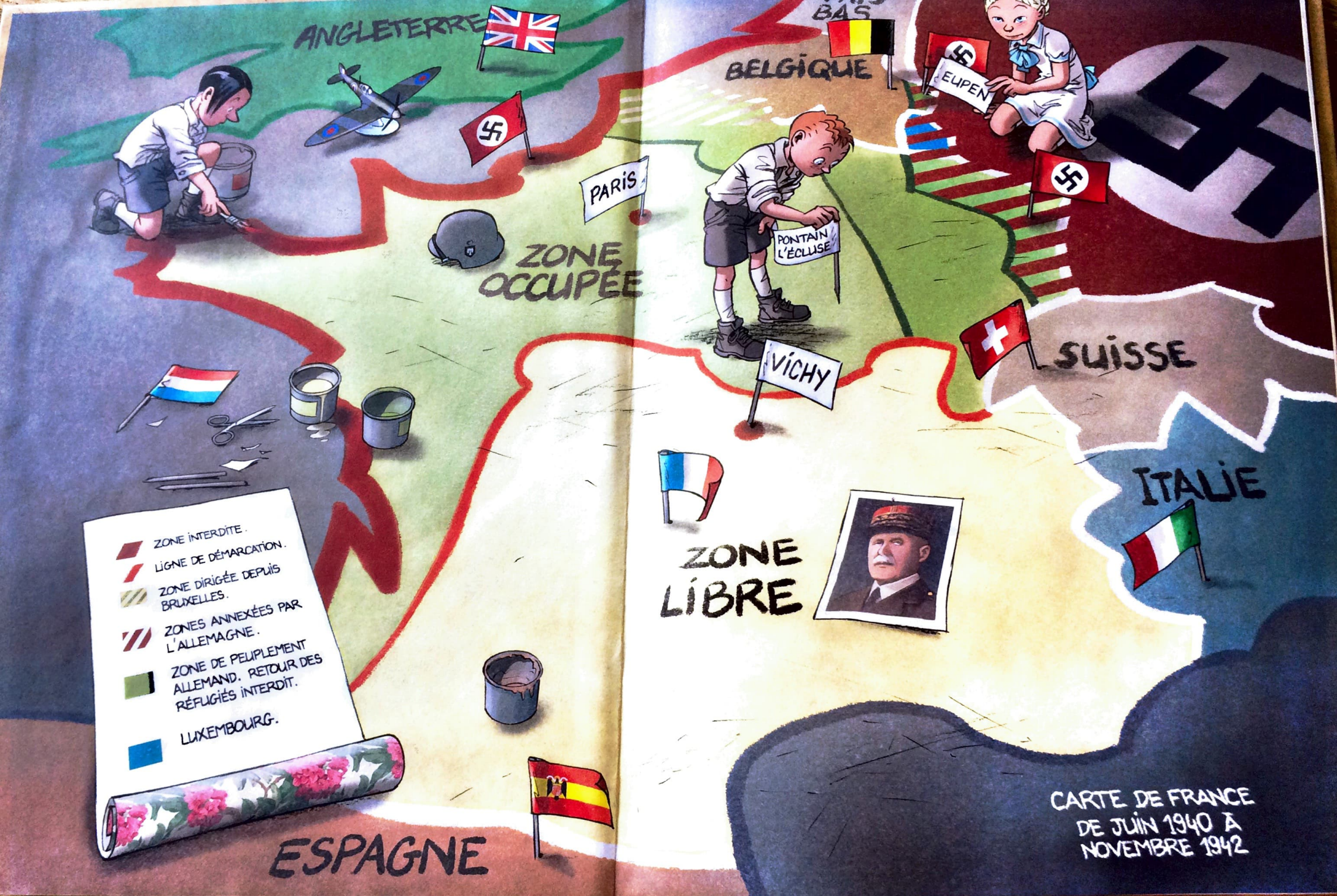
BENOÎT ERS & VINCENT DUGOMIER

Les enfants de la RÉSISTANCE

1. PREMIÈRES ACTIONS

LE LOMBARD



CARTE DE FRANCE DE JUIN 1940 À NOVEMBRE 1942

Les témoignages d'enfants sur la guerre

Ci-contre : Les enfants d'une classe dans les années 1940.

De nombreux enfants et adolescents ont tenu un journal pendant la guerre. Certains ont été publiés en livre ou sur Internet. D'autres ont servi de fil conducteur à des reportages pour la télévision ou ont même fait l'objet d'un film.

Les Enfants de la Résistance, un témoignage inventé

Ce récit en BD a été imaginé par les auteurs, comme s'il était l'adaptation d'un vrai journal. François, le garçon rebelle du village de Pontain l'Écluse, fait partie de ces gamins que la guerre a rendus plus vite matures. Les enfants parlent juste et sans censure, c'est ce qui fait la force de leurs témoignages. Le plus célèbre d'entre eux est *Le Journal d'Anne Frank*. Il raconte le quotidien d'une jeune fille juive vivant cachée à Amsterdam jusqu'à son arrestation en août 1944.

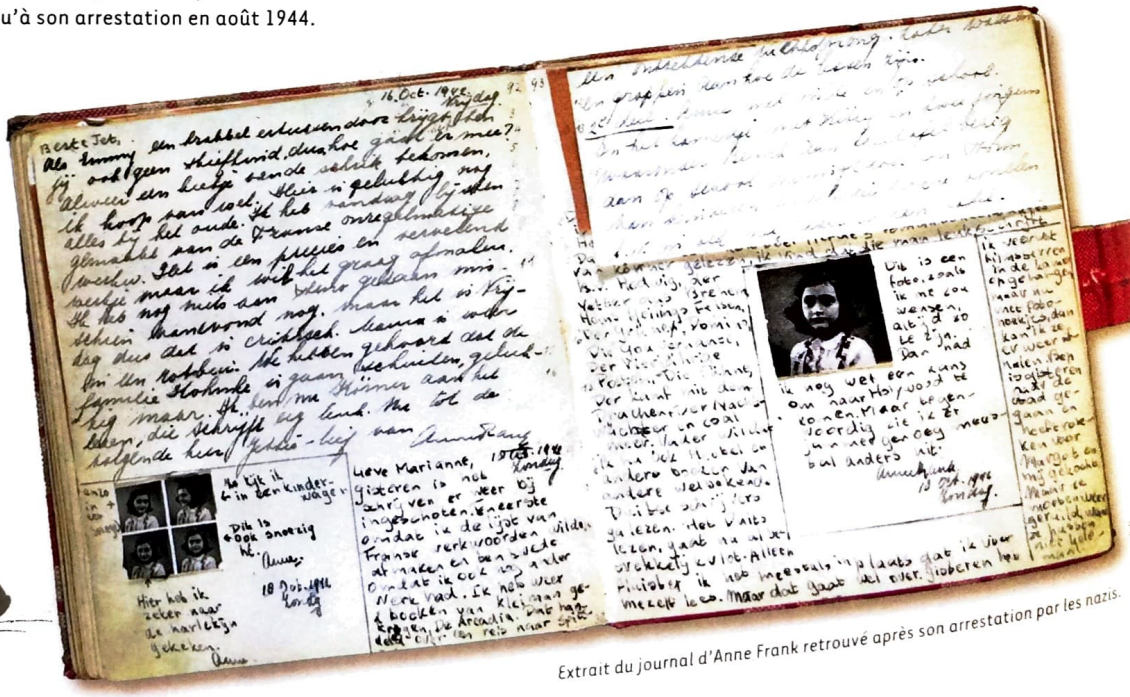
Les témoignages oraux

Nous avons encore presque tous un membre de notre famille qui a vécu la Seconde Guerre mondiale. Il a sans doute échangé avec vous depuis longtemps ses souvenirs les plus marquants. L'ensemble de ces témoignages est un immense trésor, mais il est éparpillé et chaque famille n'en détient qu'un fragment. Avec le temps, les souvenirs ont parfois évolué mais l'émotion au cœur de l'anecdote est toujours restée intacte.

Pour ce récit, les auteurs ont utilisé quelques souvenirs familiaux qu'ils connaissaient depuis longtemps. Mais en questionnant à nouveau leurs aînés, ils ont découvert des détails insoupçonnés, car jamais révélés. Sans doute par pudeur, ou pour rester fidèles à la version racontée alors qu'ils étaient enfants.

Un vécu longtemps gardé secret

Il faut aussi rappeler qu'il y a 75 ans, les enfants n'étaient pas encouragés à s'exprimer comme aujourd'hui. Et encore moins s'il s'agissait de parler d'un drame. Une génération entière d'enfants dut souffrir en silence. Quant aux journaux intimes, ils étaient par définition secrets et donc rédigés avec plus de liberté. Mais leur but n'était pas d'être rendus publiques.



Extrait du journal d'Anne Frank retrouvé après son arrestation par les nazis.

La situation en France au moment de l'armistice

Photo de propagande allemande montrant une colonne de prisonniers français en mai 1940.

L'Allemagne nazie a attaqué la France, les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg le 10 mai 1940. Avant ça, elle avait déjà annexé l'Autriche ainsi qu'une partie du territoire tchécoslovaque et envahi la Pologne, le Danemark et la Norvège.

La débâcle

À la mi-juin 1940, l'armée française ne peut plus échapper à la défaite. Le maréchal Pétain, qui avait joué un rôle important lors de la Première Guerre mondiale, avait été appelé à l'aide par le gouvernement. Face à la débâcle, il devient le chef du gouvernement le 16 juin et, dès le lendemain, il fait cesser les combats. L'armistice est signé le 22 juin. Le 10 juillet, le maréchal devient le chef de l'État français, dont le siège est installé à Vichy. Ce gouvernement supprime les institutions républicaines, réduit les libertés fondamentales et engage le pays dans la collaboration avec l'Allemagne nazie.

L'Appel du 18 juin

Le général de Gaulle a choisi une voie opposée à celle du maréchal Pétain. Il a rejoint l'Angleterre le 17 juin et, dès le 18, il donne un discours à la radio de Londres dans lequel il appelle les Français à continuer le combat. C'est le célèbre « Appel du 18 juin ». Cet appel, peu entendu au début, sera rediffusé et publié dans la presse encore libre. Le bouche à oreille fonctionne et, au final, le discours atteint son but : apporter l'espoir. Ce texte est considéré comme fondateur de la Résistance intérieure française.

La carte de la France de 1940 à 1942

La France est divisée en deux grandes zones (vous trouverez une carte au début et à la fin de ce livre) : la zone occupée par les Allemands et la zone libre administrée par l'État français de Vichy qui collabore avec l'ennemi. La zone occupée présente des particularités. Le bord de mer est « zone interdite » et les nazis y construiront des défenses stratégiques. Une « zone de peuplement allemand » est réservée pour l'installation de populations de langue allemande. L'Alsace et la Lorraine ont été annexées par l'Allemagne. Pour finir, le nord du pays est rattaché au commandement allemand de Bruxelles.

Le village de Pontain l'Écluse de François et Eusèbe a été inventé pour ce récit. Les auteurs l'imaginent en zone occupée, entre Langres et Dijon.

A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cedant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces ecraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voila pourquoi je convie tous les Francais, ou qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'esperance.

Notre patrie est en peril de mort.
Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !

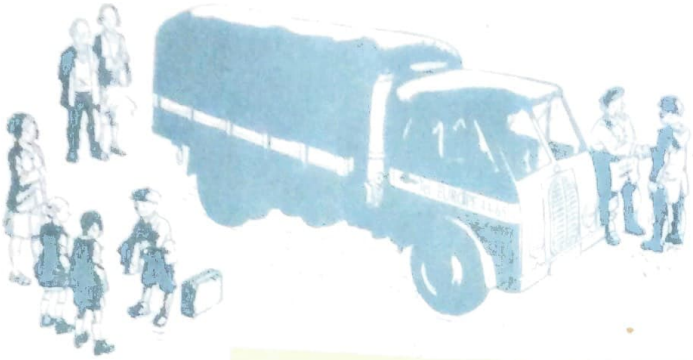
GÉNÉRAL DE GAULLE

QUARTIER GÉNÉRAL
4, CARLTON GARDENS,
LONDRES, S.W.1

Le général de Gaulle s'exprimant à la radio de Londres.

"Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver (...) à se mettre en rapport avec moi. Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres."

GÉNÉRAL CHARLES DE GAULLE.
EXTRAIT DE L'APPEL DU 18 JUIN.



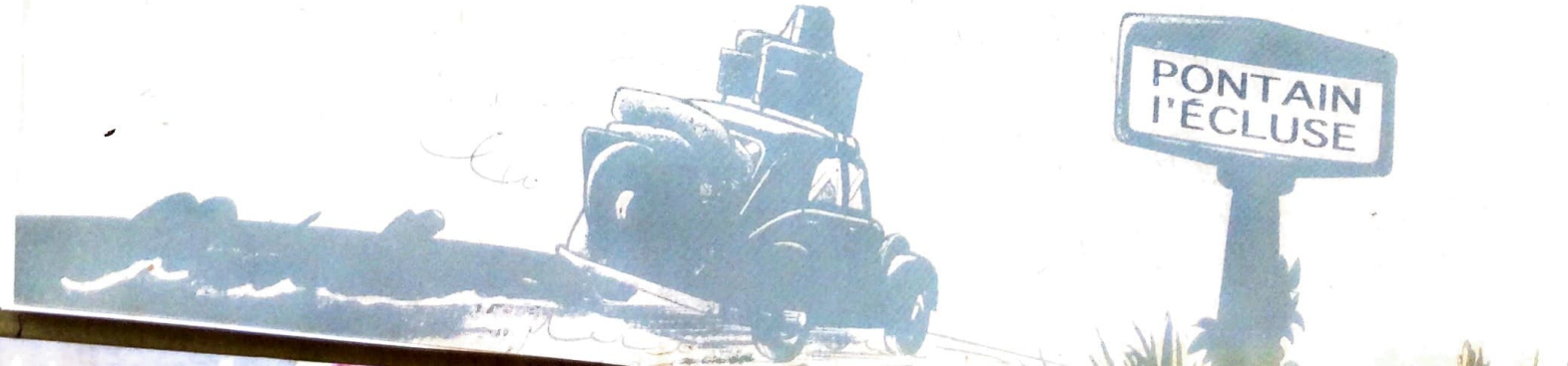
L'exode des populations civiles

L'exode de 1940 est un des mouvements de masse les plus importants en Europe. Près de 10 millions de civils ont fui la violence des combats.

Pourquoi cet exode massif ?

L'ampleur de l'exode de 1940 s'explique par l'avancée rapide de l'armée allemande. Se retrouvent pêle-mêle des familles françaises, hollandaises, belges et luxembourgeoises. On se souvient de l'invasion allemande, terrifiante, de 1914. Les soldats allemands de 1914 pensaient que des civils utiliseraient des armes contre eux, ce qui les avait poussés à massacrer beaucoup d'hommes et à détruire des maisons. En 1940, la peur chez les civils de la répétition de ce drame joua pour beaucoup. Les deux tiers de la population de Paris avaient fui, alors que la ville ne connut pas de combats.

Réfugiés français sur la route de l'exode.



Les attaques de l'aviation

À cette époque, la plupart des familles n'ont pas d'automobile. C'est donc souvent à pied, et en tirant des charrettes surchargées, que les gens fuient. Les conditions sont très dures. Les réfugiés passent les nuits dans les fossés le long des routes et les ravitaillements sont rares. L'exode provoque un gigantesque embouteillage qui gêne les mouvements des troupes françaises et anglaises venues en aide. L'aviation allemande attaque sans distinction les colonnes militaires ainsi que celles des réfugiés, provoquant de nombreux morts.

Enfants ayant survécu à un bombardement.

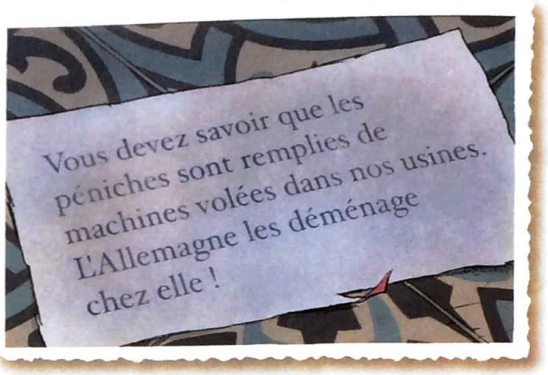
Un lent retour

À l'armistice, les réfugiés se trouvent dans une situation de grande détresse. Beaucoup sont bloqués dans la moitié sud de la France, la zone libre. Les populations de certaines villes ont triplé. Les familles sont dispersées. La situation de Lisa était courante, puisque 90 000 enfants se sont perdus, et il y avait de nombreux orphelins. Les journaux publient des listes sans fin d'avis de recherche. L'armistice prévoit le retour des réfugiés. Priorité aux agriculteurs, cheminots, ouvriers, médecins, instituteurs... Les nazis ont exclu le retour des communistes, étrangers, juifs, Alsaciens et Lorrains.

Rentrés chez eux, endeuillés et déshonorés, les réfugiés ont dû faire face aux difficultés de l'occupation et n'ont pas eu d'autre choix que d'enfouir leurs souffrances. Ce drame a touché, de près ou de loin, chaque famille de France. À l'heure où le nombre de réfugiés n'a jamais été aussi important dans le monde, il est utile de se souvenir que nos grands-parents ont aussi été un jour des réfugiés.

Char français FCM36 abandonné dans un fossé lors de la défaite de 1940.

La Résistance en 1940



Pendant la Première Guerre mondiale, des groupes de lutte clandestine ont existé en Belgique et dans la partie du territoire français occupé. On ne peut pas les comparer à la Résistance qui a existé pendant la Seconde Guerre mondiale. Le mot « Résistance » n'est d'ailleurs jamais utilisé et, en 1940, ce mot n'a pas encore le sens qu'il aura à la fin de la guerre et qu'il conserve encore aujourd'hui. Il définira un ensemble de réseaux qui vont lutter contre l'envahisseur dans toute la France. C'est la Résistance intérieure française.

Au début

Dans l'Appel du 18 juin, le général de Gaulle utilise le mot « résistance ». En réalité, il encourage l'esprit de résistance des Français, mais il ne s'adresse pas à LA Résistance qui n'existe pas encore en 1940.

Tout au long de la guerre, l'espérance de vie d'un résistant était courte. Par conséquent, les survivants, et donc les témoignages sur les tout débuts de la Résistance, sont peu nombreux. Germaine Tillion, ethnologue au musée de l'Homme de Paris, a fait partie de ces premières personnes à refuser l'armistice. Elle résume son engagement par ces mots : « La Résistance s'est réalisée dans l'urgence : ce ne sont pas les réseaux qui cherchaient des volontaires mais des volontaires qui cherchaient des organisations. La Résistance devait organiser des évasions, informer la population soumise à la propagande nazie et soutenir les Anglais. »

Les premiers résistants durent improviser avec des moyens souvent dérisoires, comme cette imprimerie en jouet, pour rédiger leurs tracts.

"Au terme de mon parcours je me rends compte combien l'homme est fragile et malléable. Rien n'est jamais acquis. Notre devoir de vigilance doit être absolu. Le mal peut revenir à tout moment, il couve partout et nous devons agir au moment où il est encore temps d'empêcher le pire."

GERMAINE TILLION. 1907-2008.
ENTRÉE EN RÉSISTANCE EN JUIN 1940.

Tout est à inventer

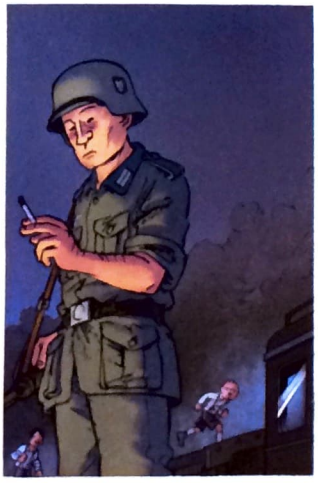
Les premiers à se rebeller ne rejoignaient donc pas la Résistance, ils l'inventaient. Il leur fallait trouver un moyen de lutter de manière efficace contre l'envahisseur-oppresseur. Les gens qui voulaient agir étaient totalement isolés et se trouvaient face à une tâche immense. Le Réseau du musée de l'Homme fut un des premiers à se créer, mais aussi à disparaître dès mars 1941. La plupart des membres du Réseau ont été fusillés et les autres déportés dans des camps en Allemagne. Ce ne fut que le début du lourd prix que la Résistance paya tout au long de la guerre.

La propagande du maréchal Pétain s'apparentera à un véritable culte de la personnalité.

Entrer en résistance

En dehors de ce réseau bien connu, il y a eu, dès le début de la guerre, des milliers de petits gestes de résistance dont on n'a jamais parlé. Appartenir à un réseau n'était pas une obligation pour agir. Mais une fois qu'on commençait à se rebeller, il était difficile de revenir en arrière. Il fallait chercher des complices, même si ça pouvait être dangereux. Agir, c'était se mettre en danger. Se rebeller après la débâcle et l'armistice demandait donc une très grande force morale. Surtout, il fallait dépasser le sentiment général de résignation. N'oublions pas qu'il est toujours très difficile d'oser un comportement différent du comportement collectif. Les Français étaient troublés par une série d'éléments. Les nazis tentaient d'améliorer leur image auprès de la population occupée et il y avait la présence du maréchal Pétain à la tête de l'État. C'était un héros de la Première Guerre mondiale et son image était très positive. Il n'était donc pas facile de choisir un camp pendant l'été 1940. Les premières personnes qui ont osé résister ont eu pour mission d'informer la population sur la situation et de l'encourager à résister avec eux.

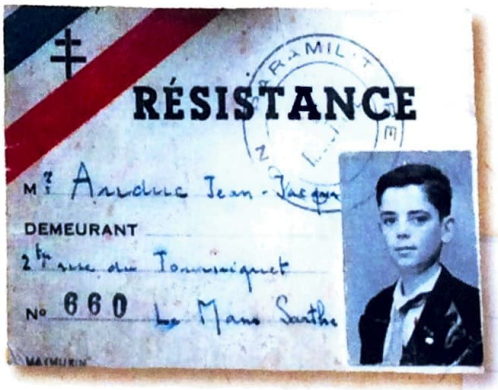
Arrestation de résistants. Les photos de résistants de 1940 sont à peu près introuvables. Aussi s'agit-il ici d'une photo datant de 1944.



Des enfants dans la Résistance ?

Il y avait beaucoup de jeunes dans la Résistance, voire de grands adolescents, mais les enfants étaient très peu nombreux. Pour des raisons évidentes de sécurité, il ne leur a pas véritablement été permis de s'engager dans la Résistance, mais plutôt de rendre des services. Principalement dans le renseignement et le transport de messages ou de petits colis. Vu leur jeune âge, ils n'inquiétaient pas les Allemands et certains de ces enfants furent très utiles.

Il y a ainsi l'anecdote de Jean-Jacques Auduc, 12 ans, qui, jouant avec un cerf-volant, put s'approcher d'un terrain d'aviation afin de l'espionner. Une opération qu'aucun adulte n'aurait pu réaliser. Cette action lui vaudra la Croix de guerre. Raconté ainsi, cela ressemble à un jeu amusant, mais n'oublions pas que l'enfance de ces jeunes fut volée par quatre années de guerre.



Carte de résistant de Jean-Jacques Auduc. Ce type de document a été édité après la guerre, en reconnaissance de services rendus. Dans un souci évident de sécurité, jamais un résistant n'aurait circulé avec un tel document sur lui.

Nos sources

La plupart des informations présentes dans la bande dessinée et le dossier se trouvent dans tout bon livre d'histoire ou manuel scolaire. Voici toutefois les références de quelques ouvrages qui nous ont apporté un éclairage supplémentaire :

Alary É., *L'Exode, un drame oublié*. Perrin, 2010.

Blanc J., *Au commencement de la Résistance*. Seuil, 2010.

Perrault G., *Dictionnaire amoureux de la Résistance*. Plon, 2014.

MAIS LE MATIN DU 10 MAI 40, ELLE ÉTAIT BIEN LÀ. L'ALLEMAGNE ATTAQUAIT NOTRE PAYS, MAIS AUSSI LA BELGIQUE, LE LUXEMBOURG ET LES PAYS-BAS.

NOTRE RÉGION A ÉTÉ ÉPARGNÉE PAR LES COMBATS. EN GROS, ON A SURTOUT VU LES AVIONS PASSER.
REGARDE LES COCARDES. CE SONT DES NÔTRES !

PUIS TRÈS VITE...
MAIS C'EST QUOI TOUS CES GENS ?

MON PÈRE DIT QU'ILS FUIENT L'AVANCÉE DES ALLEMANDS. ILS ONT PEUR PARCE QU'EN 1914, PLEIN DE CIVILS ONT ÉTÉ MASSACRÉS.

NOUS, ON RESTE !... ON NE VA PAS ABANDONNER LES BÊTES TOUT DE MÊME !
NOUS RESTONS AUSSI !... ON N'A PAS DE VÉHICULE !

REGARDEZ ÇA !

NOUS VENONS DU NORD. NOTRE COLONNE A ÉTÉ MITRAILLÉE PAR LES AVIONS ALLEMANDS. NOUS AVONS EU DE LA CHANCE, MAIS IL Y A EU BEAUCOUP DE MORTS !... EFFRAYANT !

POUR FINIR, J'ÉTAIS PLUTÔT SOULAGÉ DE RESTER.
QUELLE MISÈRE !
AVEZ-VOUS BESOIN DE QUELQUE CHOSE ?.. DE L'EAU ?
MALGRÉ L'AIDE DES ANGLAIS, EN QUARANTE JOURS, L'ARMÉE FRANÇAISE FUT BALAYÉE PAR LA TACTIQUE MODERNE DES ALLEMANDS.
C'ÉTAIT LA DÉBÂCLE !... LA "FAMEUSE GIFLE" DONT PARLAIT PAPA.
LE 22 JUIN, UN ARMISTICE FUT SIGNÉ AVEC L'ALLEMAGNE. NOUS ÉTIONS VAINCUS.
NOS SOLDATS ONT ÉTÉ COMMANDÉS PAR DES INCAPABLES !
VOIS LE BON CÔTÉ DES CHOSES, MARCEL !... PÉTAIN EST DEVENU CHEF DU GOUVERNEMENT.
TU AS COMBATTU SOUS SES ORDRES EN 1916.
MON PÈRE COMME TANT D'AUTRES AVAIT UNE ADMIRATION SANS LIMITE POUR LE MARÉCHAL PÉTAIN.
IL EST HUMAIN. IL A SORTI D'AFFAIRE L'ARMÉE FRANÇAISE DE L'HORREUR DE VERDUN.
LE PAYS A DÉJÀ TANT SOUFFERT !... IL DOIT Y AVOIR DES DIZAINES DE MILLIERS DE BLESSÉS, DE MORTS ET DE GENS PERDUS SUR LES ROUTES...
IL FALLAIT LA PAIX !
LA PAIX, OUI !...
MAIS PAS UNE PAIX À N'IMPORTE QUEL PRIX !
I.S